

NOTE : 2013-12-23

Paris, octobre 2013.

Visite de deux expositions : Braque et Frida Khalo.

Lundi, 23 octobre, 13h30.

Entre Khalo et Braque, vus à un jour d'intervalle, y a-t-il points communs ou dissemblances ? Faut-il écarter l'un et privilégier l'autre ? D'un côté, l'émotion faite figure ; de l'autre, l'émotion à la source, effacée du 'visage' iconique. D'un côté, l'expression, le réalisme ; de l'autre, l'épure, un certain mentalisme, la pensée faite matière.

Les intellectuels n'auront guère à hésiter, je le devine. En tant que poète, je me situe davantage du côté de Braque qui ne renie pas l'émotion, qui la prend en compte, la maintient à distance, qui construit à partir d'elle, dans un mouvement à la fois spontané et nourri de réflexions sur le métier. Ces réflexions ont élaboré une seconde nature qui complète celle de l'intuition, bel et riche équilibre. Braque conserve, cependant, l'élan, car il recompose sans cesse le métier, n'ayant crainte d'explorer des aspects radicalement opposés. Ses paysages « minimalistes » de la fin de sa vie où la matière du ciel s'oppose à celle de la terre en un paysage allongé, comme au repos, m'ont émue et enthousiasmée. La matière picturale en magnifie l'émotion.

Et sans cesse, face à de tels chefs-d'œuvre, je me pose la question : *comment traduire cela par et dans la langue poétique ?* Peut-être faudrait-il m'associer à un plasticien, une plasticienne, un artiste graphiste, qui pourrait matérialiser le poème, son visage, son corps, pour en faire un poème-tableau (et non un tableau-poème, ce qui est tout autre chose). Je suis hantée par cette idée et n'en mesure que mon incapacité.

De Frida Khalo, je retiens une certaine vision onirique, l'appétit des couleurs, l'absence de conformisme et la représentation sans concession du réel subjectif. Très autobiographique (trop ?), l'œuvre paraît narcissique. Elle ne s'/m'interroge pas quant à la forme. J'y vois aussi trop de mises en scène personnelles, aspect totalement absent du simple et discret Braque.

*

Mardi, 24 octobre, 18h.

Je reviens sur la peinture de Khalo. L'ai-je mal jugée ? Trop hâtivement ? Ne suis-je aps, à ma manière qui est poétique, une adepte du « je » ? Quelle différence ? Moins de mise-en-scène ? Plus de distance ? N'ai-je pas nourri proses et poèmes de certains moments ou événements de ma vie ? N'y a-t-il pas là aussi anecdote ? Si celle-ci s'avère un genre littéraire confirmé, elle ne peut y prétendre que tendue vers l'universel. C'est sans

doute ce que le grand public éprouve en contemplant les tableaux de Frida Khalo. Une sorte de parenté psychologique qui n'empêche pas d'apprécier le travail plastique. Une peinture plus aisée à 'comprendre' aussi, n'ayons pas peur de l'écrire, par comparaison par exemple, avec celle de Serge Poliakoff, qui occupe magistralement les cimaises du musée d'art moderne. Oui, ma/la vie est la/ma matière première. J'espère simplement arriver à en faire un sujet de réflexion poétique plutôt que psychologique...

La peinture aura aidé Frida Khalo à tenir durant les épreuves qui l'ont ébranlée et qui ont grandi son rapport à l'art.

Mais, malgré tout cela, mon sens du poème ne va pas jusqu'à épouser ce type de représentation dont, intuitivement, je me méfie. La peinture, ici, montre plus qu'elle ne révèle, du moins, à mes yeux.

Chez Braque, c'est l'inverse. Et cela me convainc davantage.

© Béatrice Libert, 2013